

Les jeunes et la solidarité

Echos théologiques à partir des enquêtes du Secours Catholique et de la Fondation Jean Rodhain
Par Grégoire Catta, sj, titulaire de la Chaire Rodhain du Centre Sèvres

Le synode des évêques qui s'est tenu à Rome au mois d'octobre 2018 portait sur « Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel ». Mais si les jeunes étaient bien l'objet de la réflexion synodale – ils étaient le « thème » comme d'autres synodes dans le passé ont porté sur l'Eucharistie, la Parole de Dieu ou une zone continentale particulière – le synode, sous l'impulsion du pape François, a aussi et d'abord voulu se mettre à leur écoute et accueillir pour toute l'Église ce que les jeunes ont à dire. Dans sa lettre de janvier 2017, où il présentait le document préparatoire au synode, le pape François lançait un vibrant appel : « Chers jeunes, faites entendre votre cri, laissez-le résonner dans les communautés, et faites-le arriver aux pasteurs ». Le processus synodal avec les différentes enquêtes au niveau des diocèses mais également ce grand questionnaire en ligne auquel des millions de jeunes catholiques et non catholiques ont répondu, avec aussi la rencontre à Rome aux Rameaux 2018 de plusieurs centaines de jeunes lors d'un pré-synode et enfin avec la méthodologie mise en œuvre lors de l'Assemblée Générale du Synode au mois d'octobre, tout ce processus a ouvert un véritable espace, certes toujours perfectible, d'écoute des jeunes. Les jeunes présents à Rome ont pris la parole comme « experts ». Ils ont pu manifester quelques réactions aux autres interventions par leurs applaudissements – ce qui n'a pas laissé indifférents de nombreux évêques ! Surtout, ils ont participé au travail en « petits groupes linguistiques » introduisant des amendements dans l'élaboration du document final.

Ce document final commence par mettre un accent très fort sur la nécessité de cette démarche d'écoute. Le récit des pèlerins d'Emmaüs sert de fil directeur et c'est d'abord l'attitude de Jésus, se mettant à l'écoute des deux disciples sur le chemin qui est mis en valeur. Le Synode reconnaît humblement que l'Église n'est pas toujours à la hauteur :

Le Synode reconnaît cependant que la communauté ecclésiale ne sait pas toujours mettre en évidence l'attitude que le Ressuscité avait envers les disciples d'Emmaüs, quand, avant de les éclairer par la Parole, il leur demanda : "De quoi parliez-vous entre vous sur le chemin ? (Lc 24,17). Parfois, on a tendance à fournir des réponses préemballées et des recettes toutes faites, sans laisser les questions des jeunes émerger dans leur nouveauté et sans saisir leur provocation (8).

Plus loin, le document donne une valeur proprement théologique à la démarche d'écoute :

Nous croyons qu'aujourd'hui encore, Dieu parle à l'Église et au monde à travers les jeunes, leur créativité et leur engagement, ainsi que leurs souffrances et leurs demandes d'aide. Avec eux, nous pouvons lire plus prophétiquement notre temps et reconnaître les signes des temps ; c'est pourquoi les jeunes sont un des "lieux théologiques" où le Seigneur nous fait connaître certaines de ses attentes et défis pour construire demain (64).

Parler des jeunes comme « un lieu théologique » est une expression forte qui renvoie à la compréhension, mise en avant par le Concile Vatican II, de la Révélation comme manifestation de Dieu même dans l'histoire et non comme simple transmission d'un ensemble de vérités à croire. *Gaudium et spes* parle de la nécessaire interprétation des « signes des temps » pour y discerner « les signes véritables de la présence de Dieu » (GS 10).

C'est sur cette base qu'il est possible d'engager quelques réflexions théologiques à partir des enquêtes réalisées par le Secours Catholique et la Fondation Jean Rodhain. Réflexions bien sûr très modestes et qui s'offrent simplement comme intuitions ou ouvertures de pistes. Réflexions modestes également en ce

qu'elles partent de la réalité du rapport des jeunes à l'engagement solidaire tel qu'il est perçu au travers du prisme de quelques données statistiques sans pouvoir entrer dans la richesse d'une écoute directe et d'une analyse approfondie de paroles de jeunes. Ces réserves étant posées je propose trois ensembles de remarques à partir trois aspects qui m'ont davantage marqué.

« L'engagement des jeunes est peu déterminé par leur appartenance religieuse »

C'est une conclusion sans équivoque de l'enquête *Opinionway* sur les jeunes et que confirme celle sur les bénévoles du Secours Catholique¹. Comme chrétien, on pourrait en être un peu déçu... Mais cela nous rappelle peut-être tout simplement que la charité n'est pas l'apanage exclusif des disciples du Christ ! C'est évident mais cela va parfois mieux en le rappelant. Si notre foi chrétienne nous enjoint à l'amour du prochain, beaucoup d'autres que nous, et bien souvent mieux que nous, mettent en œuvre ce commandement de l'amour. Dans l'Évangile, Jésus fait appel à un non juif dans la parabole du Bon Samaritain pour nous enseigner ce qu'est l'amour du prochain !

Que l'appartenance religieuse ou plus spécifiquement la foi chrétienne ne soit pas l'élément déclencheur majeur pour s'engager en solidarité n'est pas nécessairement problématique mais nous invite peut-être à approfondir le lien à faire entre foi et action solidaire. La lettre de Saint Jacques nous alerte : « Mes frères, si quelqu'un prétend avoir la foi, sans la mettre en œuvre, à quoi cela sert-il ? Sa foi peut-elle le sauver ? » (Jc 2, 14). Dans l'enquête du Secours Catholique sur les bénévoles, il est constaté que seulement 16% des plus de 65 ans plaçant l'épanouissement personnel comme motivation de leur engagement bénévole alors que 50% citent leur engagement chrétien comme motivation. Ce qui tranche avec les générations plus jeunes. Un commentaire indique « il est hasardeux d'y voir une dimension 'sacrificielle' mais ce n'est pas à exclure ». Il peut de fait y avoir une vision de l'engagement social ou solidaire comme une conséquence de la foi au sens d'une obligation, d'un commandement, avec de fâcheuses conséquence en cas de non-respect. « Quand on est chrétien, c'est normal, il faut se sacrifier pour les autres ! ». Inutile d'en rajouter pour sentir les problèmes théologiques d'une telle approche. Au contraire, avec Etienne Grieu, on peut davantage souligner que l'engagement social, la solidarité, le service de la charité dans l'Eglise, ce ne sont pas seulement des tâches impliquées par l'Évangile ou des exigences éthiques mais une source pour la foi. Un lieu où se révèle Dieu amour. La solidarité peut être vécue comme expérience spirituelle. Ce qu'on peut appeler « la dimension diaconale » est au cœur de la vie de l'Eglise, comme le lieu de l'évangélisation des relations c'est à dire le signe que nos relations ne sont pas uniquement régies par la logique de contrat mais aussi par la logique de l'alliance fondée sur un don gratuit initial².

Sans doute que le double constat que d'une part l'appartenance religieuse ou la foi chrétienne ne sont pas perçus comme l'élément déclencheur, comme « ce qui me pousse » voire « ce qui m'oblige » à m'engager au service d'autres, et que d'autre part, dans beaucoup de groupes chrétiens engagés dans des actions de solidarité, les croyants jeunes souhaitent vivre explicitement des temps de prière, de relecture priante ou d'autres expressions explicites de la foi, va précisément dans le sens de ce que formule Etienne Grieu. Foi et engagement solidaire peuvent et doivent s'interpénétrer et se nourrir mutuellement.

« Volonté d'être utile mais aussi valorisation des échanges et du relationnel »

Parmi les motivations pour s'engager au service des autres par le biais d'une organisation sociale ou d'un service civique, se dégage la volonté d'être utile mais aussi l'envie de rencontrer de nouvelles personnes, la valorisation de la dimension relationnelle de l'expérience. Cela rejoint des points d'insistance du Synode. Sr Nathalie Becquart, xavière, experte au Synode et ancienne directrice du Service national de jeunes et pour les vocations à la Conférence des évêques, explique : « [Les jeunes] ont besoin d'expérimenter pour

¹ «Un point de décrochage est par ailleurs manifeste quant à l'enracinement chrétien de l'engagement au SC-CF : s'il est porté par 58% des plus de 75 ans et des personnes présentes depuis plus de 10 ans, cette motivation tombe à 28% chez les moins de 34 ans ». *Enq SC*, p. 3.

² Etienne Grieu, *Un lien si fort. Quand l'amour de Dieu se fait diaconie*, Ivry sur Seine, Ed. De l'Atelier, 2009.

adhérer, ils fonctionnent à l'affect et à la passion. Ils ont besoin de se sentir utiles de voir l'impact réel de leur engagement »³. De manière plus générale, le document final du synode souligne « Face aux contradictions de la société, beaucoup de jeunes veulent utiliser leurs talents, leurs compétences et leur créativité et sont prêts à prendre des responsabilités » (52).

Indépendamment des analyses que l'on peut faire au plan sociologique, psychologique ou même philosophique sur cette nécessité d'une action « avec résultats immédiats » ou d'un « ressenti » fort, au plan théologique il y a ici une dimension d'incarnation qu'il vaut la peine de relever. Le pape François aime à répéter parmi ses grands principes pour avancer dans la construction d'une authentique communauté humaine, le fait que « la réalité est plus importante que l'idée ». « Il est dangereux de vivre dans le règne de la seule parole, de l'image [...]. Cela suppose d'éviter diverses manières d'occulter la réalité : [...], les projets plus formels que réels, les fondamentalismes antihistoriques, les éthiques sans bonté... » (*Evangelii gaudium* 231). Le pape fonde théologiquement son propos en ajoutant : « ce critère est lié à l'incarnation de la Parole et à sa mise en pratique : 'A ceci reconnaissez l'Esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu dans la chair est de Dieu' (1Jn 4, 2) » (EG 233).

L'importance des relations et leur qualité mérite aussi d'être soulignée. Du service aux autres naissent de véritables relations fraternelles qui finalement donnent le véritable sens de l'engagement solidaire et deviennent une motivation fondamentale. Un point de l'enquête sur les bénévoles du Secours souligne « la place importante parmi les satisfactions exprimées du 'regard différent par la rencontre avec des personnes vivant des situations de précarité' (63% des moins de 25 ans) ». Et l'analyse ajoute « on peut y oser une interprétation en forme de raccourci : j'étais venu pour distribuer des repas, j'ai rencontré des frères »⁴. L'engagement solidaire transforme ! C'est d'ailleurs ce qui est au cœur de l'option préférentielle pour les pauvres telle que la présente le pape François – « catégorie *théologique* avant d'être culturelle, sociologique, politique ou philosophique ». En effet « ils ont beaucoup à nous enseigner » insiste François⁵.

« Sujets environnementaux et solidarité avec les personnes en situation de précarité »

En regardant vers où vont les désirs d'engagement des jeunes on trouve en priorité les sujets environnementaux mais aussi les missions de solidarité avec les personnes en situation précaire ou les personnes âgées. Le synode, lui, fait le constat que :

*L'engagement social est une caractéristique spécifique des jeunes d'aujourd'hui. Aux côtés de ceux qui sont indifférents, nombreux sont ceux qui sont prêts à s'engager. [...] L'engagement social et le contact direct avec les pauvres restent une occasion fondamentale pour découvrir ou approfondir sa foi et discerner sa vocation. L'encyclique *Laudato si'* a su catalyser une prise de conscience forte et généralisée des questions écologiques et de la durabilité (46).*

Le cœur de l'encyclique *Laudato si'* est bien de lier étroitement question sociale et question écologique. Dans un même mouvement le pape nous invite à « reconnaître qu'une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter *tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres* » (LS 49). Au fond, le chemin de l'écologie intégrale que nous trace le Pape est la feuille de route actualisée de la doctrine sociale de l'Eglise ou de ce qu'il appelle dans *Evangelii gaudium* : « la dimension sociale de l'évangélisation »⁶. Cette nouvelle feuille de route est déjà largement intégrée par les générations les plus jeunes même si le défi n'en est pas moins colossal par les conversions et révolutions qu'il requiert.

³ Nathalie Becquart, « Les jeunes et l'engagement », *La Lettre des Semaines Sociales*, Oct 2018, p.3.

⁴ Enq SC, p.4.

⁵ EG 198.

⁶ *Evangelii gaudium*, chap IV.

Ces quelques pistes de réflexion restent très schématiques et embryonnaires. Elles illustrent simplement que, pour le théologien, le fait de s'intéresser à une réalité concrète et de se mettre à son écoute est stimulant pour sa quête sans cesse renouvelée de dire le mystère de Dieu sauveur. Oui « Dieu parle à l'Eglise et au monde au travers les jeunes [...] et leur engagement ».